



L'insertion professionnelle des jeunes artistes

Synthèse \ Forum Entreprendre dans la culture BFC 2019

La question de l'insertion professionnelle des jeunes artistes est une problématique bien réelle, car vivre de son art ne s'avère pas sans difficultés. Les enjeux sont donc de taille pour tous, futurs diplômés, écoles, structures professionnelles et administrateurs culturels.

La sortie de l'école est souvent un moment où beaucoup de questions se posent. Parfois, on touchera une bourse, ou on bénéficiera de résidences, comme l'a vécu Anne-Lise Ragno, artiste co-fondatrice des ateliers Vortex à Dijon. Parfois on se retrouvera tout seul, mais on aura envie de construire à plusieurs. Il est intéressant de noter que le premier réseau professionnel se construit dès l'école, avec les autres étudiants (avec qui il faut tisser des liens,) mais aussi grâce aux rencontres que l'on fera tout au long du cursus (au cours de stages ou dans le cadre de cours spécifiques).

Travailler son art...

et connaître ses spécificités administratives pour en vivre

L'éco-système de l'art est à connaître, à maîtriser mais surtout à comprendre. Sans perdre de sa vision artistique, l'artiste jeune diplômé doit être multi-casquettes, cumuler les activités et les statuts. On est artiste, mais on peut aussi être programmeur, donner des cours, on doit connaître les rudiments de la gestion sociale et de la fiscalité, etc. Cela peut parfois être frustrant de devoir jongler entre ces activités. Concrètement, savoir éditer une facture, connaître les différentes caisses auxquelles cotiser, obtenir un numéro de siret, payer des impôts, gérer ses droits d'auteur, ça s'apprend ! D'autant plus que chaque art a ses spécificités administratives, sociales et juridiques : diffuser une vidéo à la télévision ou sur un site média, vendre les droits de reproduction d'une œuvre plastique dans un centre d'art contemporain, jouer dans un ensemble de musique... Les aspects juridiques varient en fonction des activités.

La frontière entre l'administratif et la pratique artistique doit pouvoir se contourner, pour faire en sorte que l'un soit un outil pour l'autre. C'est d'ailleurs ici que la gestion du temps est un autre des paramètres à maîtriser pour les jeunes diplômés. La finalité de tout ça étant, ne l'oublions pas, d'arriver à vivre de son art. Il faut également noter que la vision de l'artiste isolé semble de plus en plus archaïque, puisque l'on constate de plus en plus de projets collectifs, co-construits. Être ensemble pour être plus forts, mutualiser et partager les compétences, se serrer les coudes.

L'enseignement supérieur s'adapte aux besoins de l'insertion professionnelle

De plus en plus, les écoles supérieures d'art tentent donc d'accompagner au mieux leurs étudiants vers l'insertion professionnelle. Cela passe par différents dispositifs et moyens mis en œuvre, comme à l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon au sein de laquelle Germain Huby occupe notamment un poste dédié à l'insertion professionnelle, poste qui n'existait pas auparavant. On y travaille le réseau dans l'école et hors les murs, les rencontres professionnelles, les stages et résidences, des cours spécifiques sur l'administratif... C'est le cas également à l'École Supérieure de Musique de Bourgogne-Franche-Comté, où des stages d'immersion permettent d'acquérir des compétences à la fois artistiques et administratives. Enfin, un dispositif en alternance comme celui proposé par le GEIQ, Groupement d'Employeurs pour l'Insertion et la Qualification, semble être efficace à la fois pour les jeunes artistes mais aussi pour les structures d'accueil comme la Minoterie à Dijon qui y adhère. Ainsi, le GEIQ Théâtre facilite l'accès au marché du travail pour de jeunes comédiens, comme une sorte de compagnonnage.

Pour les jeunes artistes, la route vers l'insertion professionnelle peut paraître longue, mais elle se négocie très tôt, dès l'école, en lien avec les différents acteurs de cet écosystème.